

ABONNEMENTS

Un an 7 fr.
Six mois 4 fr.

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 fr.

ÉTRANGER

Selon les droits de poste

Les abonnements sont reçus à partir du 1^{er} de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant. L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

AVIS

Les manuscrits qu'on voudra bien nous adresser seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Malgré cette mesure, les divers travaux publiés par *la Vérité*, n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Les lettres nécessitant réponse devront être accompagnées d'un timbre-poste. — Envoi franco des lettres et manuscrits.

Tout ouvrage dont il sera déposé aux bureaux deux exemplaires, sera annoncé ou analysé.

Bonne foi.

La bouche parle de l'abondance du cœur : c'est pourquoi l'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur; et l'homme méchant tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur. (Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. xii, v. 34 et 35.)

Sagesse.

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez donc prudents comme des serpents, et simples comme des colombes.

(Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. x, v. 16.)

Charité.

Quand je parlerais toutes les langues des hommes et même des anges, si je n'ai pas la charité, je suis comme l'airain qui résonne, ou comme la cymbale retentissante.

(1 Epître de S. Paul aux Corinthiens, ch. xiii, v. 1.)

Bureaux : à Lyon, rue de la Charité, 48.

LE MAGNÉTISME SPIRITUALISTE.

SOMNAMBULISME A DISTANCE. — SUSPENSION EN L'AIR.

— BILLOT ET DELEUZE. — LE BARON DUPOTET. —

SÉGOUIN. — SOMNAMBULISME EXTATIQUE.

(8^e article. — Voir le dernier N°)

M. Séguin reproche à M. Dupotet, d'envelopper ses idées dans des phrases obscures à dessein. — « Si le magnétisme a des dangers, il faut les montrer au grand jour. C'est le moyen de les prévenir, » ajoute M. Séguin, qui, par ses études, a été ramené à la croyance aux Esprits.

Reconnaissant qu'il y a des êtres indépendamment de ceux que les organes découvrent, il rejette le mot magie employé par M. Dupotet. « Dans ce soi-disant siècle des lumières, il faut le laisser à l'écart, puisqu'on ne peut s'en servir sans faire naître le sourire du mépris... C'est donc une faute de l'employer, car l'ignorance et l'injustice l'ont marqué au coin de la réprobation. C'est une iniquité, mais elle est irréparable. » (Ibid., p. 101-103.)

En parlant des anciens sages, auxquels la divinité communiquait ses révélations, M. Séguin dit : — « De nos jours, plus rien de semblable, Dieu a abandonné les enfants de ces siècles prétendus savants; race caduque et dégénérée, la vérité, qu'elle a méconnue, n'a pas même été entrevue par elle; entièrement livrée à ses jouissances grossières, elle n'a trouvé partout que matière, et a nié avec impudence ce qu'elle ne pouvait expliquer... Le magnétisme l'a fait rire d'abord de ce rire stupide qui entr'ouvre la bouche des sots; puis, étonnée, effrayée, elle a nié encore ce qu'elle ne connaissait pas; aujourd'hui, ne sachant plus que dire, elle tremble, elle est saisie d'épouvante, la tête lui tourne, elle attend la fin de la crise; mais, hélas! elle sera terrible et bouleversera ses idées; dans un temps peu éloigné, le magnétisme aura renouvelé la face du monde. » (Ibid., p. 99-100.)

Appliquons cette prophétie dernière au magnétisme transcendantal, c'est-à-dire au spiritisme, et disons que M. Séguin a peut-être raison.

Les somnambules disent avoir pour guide un Esprit; celui de Marie-Thérèse Mathieu, somnambule du docteur

Billot, lui prescrivait un traitement; et non-seulement elle entendait dans son gosier sa voix qu'elle comparait au tintouin d'un cousin, mais elle avait plusieurs autres genres de manifestations; oubliait-elle un remède prescrit? il le lui rappelait par une apparition toute symbolique. Un jour, ayant oublié la fumigation qu'il lui avait ordonnée, il lui fit voir une épaisse fumée qui semblait sortir d'un encensoir. — Cet Esprit lui faisait faire divers exercices pour guérir sa jambe malade, si retirée qu'elle ne pouvait la poser à terre. Un jour, tandis qu'elle manœuvrait sans soutien, elle perdit l'équilibre et allait tomber... Le docteur Billot lui dit en riant : « Soutenez-vous bien, prenez-vous à la corde (il n'y en avait pas). » Soudain élevant les mains, elle rit à son tour, car deux cordons verts, visibles pour elle seule, la soutiennent.

Dans ses exercices, elle allait d'un pas si rapide qu'elle disait : « On m'emporte, on m'enlève! je crains qu'on ne me fasse passer par la fenêtre. » Quelquefois ce médecin invisible lui levait les pieds de manière à lui faire perdre l'équilibre, mais elle ne tombait pas, car elle était soutenue. Il dirigeait sa jambe malgré elle, l'agitait ou la tenait en repos à son gré. C'est dans la correspondance de Deleuze avec Billot qu'il faut lire ces faits plus merveilleux les uns que les autres. Ce dernier dit lui-même que s'il voulait les exposer, il n'en finirait pas.

Citons un autre fait : Une dame atteinte d'une cécité incomplète consultait, un jour de séance (17 oct. 1820), la somnambule du docteur Billot. Celle-ci répondit : « Je vois une jeune vierge qui me présente une plante; elle est en fleur; je ne la connais pas et on ne m'en dit le nom; cependant elle est nécessaire à madame. » — Où la trouver? dit le docteur Billot; nous n'avons aucune plante en fleur dans la saison où nous sommes. — Comme on désirait le savoir : « Ne vous inquiétez pas, dit la somnambule, on nous la procurera s'il le faut. » — Comme il insistait, la dame aveugle tout-à-coup s'écrie : Mais j'en palpe une sur mon tablier... Voyez donc, est-ce celle qu'on vous présentait? — « Oui, madame, c'est celle-là, dit la somnambule; que chacun de nous bénisse Dieu! » La plante est examinée, c'était un arbuscule qui parut au docteur Billot être le thym de Crète. D'où venait-il? c'est ce qu'on n'a pas su.

Dans une séance du 5 mars 1819, se trouvaient trois

somnambules qui, toutes, virent les mêmes objets : une colombe qui apportait des reliques ; alors une odeur suave, qui rappelle ce qui se passait quelquefois à l'ouverture du tombeau des saints, se répand. — « Nos éphémérides fourmillent de faits semblables, dit le docteur Billot ; il n'y a ni illusion, ni enthousiasme. Y en a-t-il pour le merveilleux quand il est journalier ? Il possède les objets, ils sont matériels, ils subsistent. »

Il ne s'agit pas ici d'un seul enthousiaste, mais de l'école nombreuse de magnétiseurs intelligents, et souvent fort éloignés par leur éducation des croyances de ce genre.

Écoutons maintenant M. Possin : — « Après plusieurs consultations, dit-il, Ferdinand, qui, depuis le vendredi-saint, se préparait à recevoir de la Vierge le cadeau qu'elle lui avait promis, me pria de le mettre en extase... — Il lui recommande de prier... — Il prie... Mais comme un doute affreux me torturait, poursuit M. Possin, je lève les yeux vers le ciel, et je demande mentalement que mon incrédulité n'empêche pas ce bon jeune homme de recevoir ce qui lui a été promis. — Tout-à-coup, Ferdinand se lève, chante une hymne d'une harmonie divine, puis on entend un bruit, un frolement de feuilles produisant aussi une harmonie qu'il serait impossible de faire comprendre. — Madame Savin, toute joyeuse, s'écria : — C'est un bouquet ! — Nous voyions, dit M. Possin, Ferdinand qui tenait une couronne de fleurs blanches et de fleurs argentées, resplendissante d'éclat et de lumière. — Voyez comme ma couronne est belle ! s'écriait Ferdinand réveillé ; et mon Saint-Esprit, comme il a un beau brillant ! Mais nul ne voyait le brillant. — M. Chambellan, poursuit M. Possin, nous en donna l'explication : La couronne de votre somnambule, dit-il, a été fabriquée sur terre et apportée par une faveur divine ; pour la rendre plus éclatante, Dieu a voulu lui donner un objet spirituel que nous ne pouvons voir, à moins d'être extatiques. »

M. Possin ne croyait pas, avant d'avoir vu, mais M. Chambellan, homme très honorable habitant les Batignolles, et qui s'occupe de magnétisme dans le seul but de faire du bien, lui avait dit : — « Votre jeune homme a toutes les dispositions nécessaires pour recevoir ce qui lui a été promis. Je vous affirme, moi qui ai obtenu de semblables phénomènes, que cela est possible. » (V. journal le Somnambule, 1845, publié par M. Possin).

« Une jeune personne était malade depuis longtemps, raconte Ferdinand Barreau ; étant prié de la magnétiser, elle devint somnambule, et, dès la seconde séance, elle assura qu'elle voyait son ange gardien, qui, en témoignage de sa mission, lui indiquait un traitement, et, peu de jours après, la maladie avait disparu. Elle eut la même vision deux autres fois ; l'ange ne se montrait pas uniquement pour guérir le corps, il désirait par dessus tout la guérison de l'âme, etc. » Un parent de M. F. Barreau ayant magnétisé un jeune sous-officier dont la lucidité fut lente à se développer, un jour que celui-ci s'attristait sur les suites de sa maladie, il aperçut comme une petite étoile qui brillait dans le lointain ; elle se rapprocha, et il reconnut que c'était un ange qui lui montrait diverses figures symboliques, dont l'explication et le but étaient son changement de vie ; plusieurs petits événements qu'il lui annonça se réalisèrent à la lettre, etc.

« Je ne ferai point, dit Ferdinand Barreau, en parlant d'une somnambule extatique, l'historique des faits nombreux et authentiques qui prouvent matériellement la réalité, tant de ses communications avec les Esprits célestes, que des avis salutaires qu'elle en reçoit. » — Celle-ci lui donnait les moyens de discerner les relations des somnambules avec les anges, de celles qui ont lien avec les Esprits mauvais. — « Je proclame hautement, ajoute plus loin M. Ferdinand Barreau, que ces communications célestes ont été et sont encore pour moi une source de faveurs indicibles. L'esprit du monde criera : Quelle déception ! quelle folie ! Mais je répondrai : J'ai vu, bien vu et vois encore ce que j'annonce. » (V. Magnét. humain, p. 269 et suiv.)

M. le docteur Ordinaire, à Mâcon, déclare aussi que l'extase et le magnétisme prouvent l'action des intelligences sur les êtres matériels. — « Nous avons eu, dit-il, trois crises de sexe, d'âge et d'éducation bien différents ; tous trois se sont accordés à dire qu'ils avaient pour guides des Esprits supérieurs. Des preuves tangibles de l'existence et de l'influence de ces Esprits, nous ont été maintes fois données. »

Le docteur Billot, écrivant sur ce sujet à M. Deleuze, lui disait : « qu'il trouverait peut-être que c'est trop merveilleux pour y croire. Le doute est bien pardonnable quand on a seulement vu ; il ne l'est pas quand on a touché et qu'on peut toucher encore. » (Voir Correspondance, t. 1^{er}, p. 302 et 303).

PHILALÈTHÈS.

(La suite au prochain numéro)

HISTOIRE DU NÉOPLATONISME

AU POINT DE VUE SPIRITE.

(3^e article. — Voir le dernier N°)

TRAITÉ DES MYSTÈRES.

Iamblique, on le voit, répond à tout, aux objections psychologiques comme aux objections pathologiques ; quelques-unes même de ces réponses, en tenant compte de la différence des mœurs et coutumes, seraient encore de mise aujourd'hui.

Poursuivons par des extraits du Traité des mystères, qui nous offriront la spiritologie antique au temps du néoplatonisme. Nous terminerons cette première et capitale partie de nos recherches par une comparaison avec celle que présente actuellement le spiritisme. Nous soulignerons ce qui nous paraît faux dans l'exposé d'Iamblique. Dans nos citations, c'est l'édition de Thomas Gale qui nous sert.

1. Il y a des dieux, nous en avons en nous-mêmes une connaissance innée, antérieure à tout jugement, à tout préjugé, à toute démonstration. C'est une conscience simultanée de l'union nécessaire de notre nature avec sa cause génératrice, c'est une conséquence immédiate de la coexistence de cette cause avec notre amour pour le bon, le beau, le vrai (1).

2. Outre les dieux de genres divers, il y a encore des démons et des héros distribués aussi en différentes classes. Les ressemblances et les différences qui les distinguent ne nous sont connues que par analogie (2).

3. Les héros constituent l'ordre intermédiaire entre les dieux et les âmes qui sont les deux extrêmes des choses célestes ; ordre bien supérieur sous tous les rapports à celui des âmes, aux-

quelles ils ne ressemblent que par leur ancien état. Entre les dieux et les âmes, il faut placer aussi un ordre de génies qui nous mettent en rapport avec les premiers (3).

4. L'unité, une existence plus parfaite que celle des êtres inférieurs, l'immutabilité, l'impassibilité, la providence, sont des qualités propres aux dieux (4).

5. De la différence des extrêmes, on peut conjecturer quelle est celle des intermédiaires : les actions des dieux sont excellentes, celles des âmes sont imparfaites ; les dieux peuvent faire tout ce qu'ils veulent, quand ils veulent et comme ils veulent ; les âmes font avec peine et successivement ce qu'elles peuvent faire ; les dieux produisent sans effort comme sans contrainte ; les âmes se tourmentent pour engendrer ; les dieux commandent et gouvernent ; les âmes servent et obéissent ; les dieux voient les essences et le terme des mouvements de la nature ; les âmes passent d'un effet à un autre et s'élèvent graduellement de l'imparfait au parfait. La divinité est incompréhensible, incommensurable, illimitée ; l'âme est sujette aux passions, dépend souvent de l'habitude, de l'inclination, et reçoit pour ainsi dire, mille formes diverses. L'intelligence qui préside à tout, la raison universelle des êtres, est présente aux dieux, sans nuage comme sans réserve, sans raisonnement et sans induction, mais purement et simplement ; l'âme n'y participe qu'imparfaitement et par intervalle (5).

6. Les choses excellentes et universelles contiennent en elles la raison des choses moins bonnes et moins générales ; c'est là le fondement des révolutions des êtres, de leur émanation, de leur rapport constant avec les choses célestes, de la dépravation, de leur perfectibilité et de tous les phénomènes de la nature humaine (6).

7. Quoique présents partout, même aux choses de ce monde, les dieux ne sont cependant attachés à aucune partie de l'univers ; ils contiennent, ils remplissent tout, et rien ne les contient (7).

8. Lorsque la divinité s'empare de quelque substance corporelle, comme du ciel, de la terre, d'une ville sacrée, d'un bois, d'une statue, elle environne et remplit cet objet de sa lumière, comme le soleil environne ou remplit la nature de ses feux. Elle agit au dedans et à l'extérieur, de près et au loin, sans affaiblissement et sans interruption. Les dieux ont ici-bas différents domiciles, selon leur nature ignée, terrestre, aérienne, éthérée ou aquatique ; ces distinctions et celles des dons qu'on doit en attendre, sont le fondement de la théurgie et des évocations (8).

9. L'âme est impassible et inaltérable ; mais sa présence dans un corps, rend passible l'être composé ; ce qu'on dit ici de l'âme, s'applique à plus forte raison aux héros, aux démons et aux dieux (9).

10. Les démons et les dieux ne sont pas également affectés de toutes les parties d'un sacrifice ; mais il y a le point important, la chose énergique et secrète ; ils ne seront pas non plus sensibles à toutes sortes de sacrifices : aux uns, il faut des symboles, aux autres, ou des victimes, ou des représentations, ou des hommages, ou des œuvres utiles (10).

11. Les prières ne touchent point les dieux et n'en peuvent obtenir des faveurs. Car la providence des dieux doit connaître nos besoins, et leur bienfaisance les soulage spontanément ; aucune influence étrangère ne peut agir sur les dieux et diriger leur détermination (11).

12. Les prières sont seulement un moyen par lequel l'âme s'élève vers les dieux et s'unit à eux ; c'est ainsi que leurs ministres se garantissent des passions et des vices de la chair (12).

13. De là on peut comprendre ce qu'il faut penser des supplications par lesquelles on cherche à apaiser la colère divine. La colère des dieux n'est point un ressentiment vif et profond

de leur part ; mais plutôt une aversion de la part des créatures, pour la providence bienfaisante des dieux. Lorsque nous voulons nous soustraire à cette attention bienveillante de la divinité, nous agissons comme des insensés qui se dérobent à la bienfaisante lumière du soleil. Nous nous privons de leurs plus douces faveurs. Les holocaustes peuvent nous rendre de nouveau à l'empire de la providence, nous faire participer à ses bienfaits, car ils prouvent le retour aux dieux, de la créature infidèle (13).

14. Les lustrations éloignent de nous les calamités imminentes, afin que nos âmes n'en reçoivent aucune altération, aucune tache.

15. Les prières doivent s'adresser aux dieux ou aux Esprits, car la prière réveille ce qu'il y a en nous de divin et d'intellectuel, lui fait désirer ardemment de s'unir, et s'unit en effet à ce qu'il y a de divin dans la nature, à ce qui le perfectionne (15).

16. Les dieux n'entendent point nos prières par des organes ; mais ils ont en eux la raison et les effets des prières des hommes pieux, et surtout de leurs ministres qui leur sont intimement unis par la religion et par une consécration particulière (16).

17. Quoique les astres, que nous appelons des dieux, soient analogues à la substance immortelle des dieux, il faut cependant s'adresser aux Esprits divins qui y résident et qu'ils informent (17). Ils sont bienfaisants et ils répandent sur les corps une influence salutaire et vivifiante ; mais l'effet de cette influence est toujours proportionnée à la nature, à la disposition des parties de l'univers qui la reçoivent. Elle produit de la diversité, mais elle ne cause jamais un mal absolu (17).

18. Il peut arriver toutefois que ce qui est excellent, utile et convenable relativement à l'harmonie universelle, nuise à quelque partie en particulier (18).

19. Les dieux intelligibles qui président aux sphères célestes sont des êtres originaires du monde intelligible, et c'est par la contemplation de leurs propres idées qu'ils gouvernent les cieux (19).

20. Les dieux intelligibles ont été les paralogues des dieux sensibles. Ces simulacres, une fois engendrés, ont conservé, sans altération aucune, l'empreinte des êtres divins dont ils sont les œuvres et les images (20).

21. C'est cette ressemblance inaltérable que nous devons regarder comme la base du commerce éternel qui existe entre les dieux de ce monde et les dieux du monde supérieur ; c'est par cette analogie indestructible que tout ce qui en émane revient à l'être unique dont il émane et par lequel il est réabsorbé ; c'est l'identité qui lie les dieux du monde intelligible et les dieux du monde sensible ; c'est la relation qui établit le commerce des dieux d'un monde avec ceux de l'autre (21).

Iamblique fait ici des efforts incroyables d'imagination pour donner à cette opinion une apparence recevable. C'est qu'il s'agissait de justifier le culte des dieux innombrables du paganisme ; et comme c'était le point le plus important de son système, c'en était aussi le plus difficile.

A. P.

(La suite au prochain numéro.)

(1) De Myst. Egypt., sect. 1 et 3. — (2) Ibid., c. 4. — (3) Ibid., c. 8. — (4) Ibid. — (5) Ibid., sect. 1 et 7. — (6) Ibid., c. 8, p. 14. — (7) Ibid., s. 1, c. 8, p. 15 ; c. 116. — (8) Ibid., c. 9, p. 17. — (9) Ibid., c. 10, p. 19. — (10) Ibid., s. 1, c. 11, p. 20. — (11) Ibid., c. 12. — (12) Ibid., c. 13. — (13) Ibid., s. 1, c. 13. — (14) Ibid., c. 15. — (15) Ibid., c. 16. — (16) Ibid., s. 1, c. 17. — (17) Ibid., c. 18. — (18) Ibid., c. 18. — (19) Ibid., c. 19. — (20) Ibid., c. 19. — (21) Ibid., s. 1, c. 19.

RÉVÉLATIONS

CERCLE DES SPIRITUALISTES-CHRÉTIENS DE

(Suite. — Voir le dernier N°)

Jésus-Christ ne vint pas s'annoncer aux hommes comme étant leur Créateur, ou leur Dieu ;... mais il vint les sommer de revenir, de retourner vers leur Créateur, vers le Dieu qu'avaient adoré leurs ancêtres, vers le Père unique de la grande famille universelle.

Il vint pour sauver les hommes, en leur rappelant qu'ils sont tous enfants d'un même Père, et, par conséquent, tous frères, tous appelés à vivre ensemble comme les enfants de la même famille, dans l'harmonie, l'égalité, la paix, la fraternité, l'union, la concorde et l'amour ; que, comme fils d'un même Père, ils devaient tous être mus par un même amour, par un même intérêt, par une fin commune, celle de s'aimer, de s'entraider, de se secourir, et, par là, de faire la volonté de leur Père commun, qui est Dieu.

Ce que Jésus-Christ voulut surtout extirper dans sa racine même, et faire disparaître, si possible, de dessus la terre, ce fut l'orgueil, l'égoïsme, l'avarice, les passions bestiales et honteuses, l'inégalité, l'ingratitude, la paresse, mère du vice : enfin, l'injustice sous toutes ses formes ; la haine et la vengeance ; l'esprit d'avidité et de rapine dans le commerce, et de malhonnêteté, de fraude, de vol et de lésion dans les transactions.

Ce qu'il voulut faire comprendre aux nations comme aux individus, aux grands comme aux petits, aux gouvernants comme aux gouvernés, aux empereurs, aux rois, aux princes comme aux peuples, aux vilains, aux esclaves ; enfin ce qu'il voulut régler d'une manière définitive et incontestable, ce fut la conduite que les hommes devaient tenir non seulement envers Dieu, mais les uns envers les autres. Et il jeta, par là, les fondements de l'avenir, les bases du grand édifice social, religieux, métaphysique et moral, que les prophètes avaient prédit qu'il établirait dans le monde sur les ruines des royaumes et des empires tombés et déchus par l'immoralité et l'erreur du paganisme. Ce fut là le royaume véritable annoncé par les prophètes, comme devant être établi par le Christ, le Messie, sur les ruines du royaume de Juda et des rois de la Judée et du monde entier. Ce royaume, cet empire, ne l'a-t-il pas réellement établi ? N'en a-t-il pas jeté les bases éternelles et universelles avant de mourir sur la croix, comme un misérable, un scélérat, un gueux ? Ses Apôtres n'ont-ils pas étendu les bornes de ce royaume, en quelques années, par tous les coins du monde alors connu ?

(La suite au prochain numéro.)

VARIÉTÉS.

LES SOMNAMBULES SPIRITUALISTES

(Suite. — Voir le dernier N°.)

Dès le lendemain, après m'être occupé un instant de la santé de ma précieuse somnambule, je la ramenai à notre sujet : « Entendez-vous encore celui qui, hier, vous a donné des ordres ? — Certainement ; il est là, près de moi : il ne m'abandonne point. il est heureux de veiller sur moi et de m'apporter les lumières dont j'ai besoin. — Le voyez-vous ? — Sans doute. — Pourriez-vous m'en faire le tableau ? — Attendez, je vais lui demander si cela lui convient ; car je ne dois ni ne veux lui déplaire. » (La somnambule incline la tête à droite, murmure faiblement des mots que je n'entends pas, à l'air d'écouter avec attention

et respect, semble adresser une réponse de remerciement, et reprend sa première attitude). « Me voici prête à vous satisfaire, monsieur le curieux, tâchez de ne pas rire de ce que je vais vous dire ; car rien n'est plus sérieux, plus digne de votre respect. Celui qui me parle, qui m'éclaire de ses conseils, qui est là près de moi comme un gardien soigneux, c'est mon bon ange. Aucune figure humaine n'est aussi parfaitement belle que la sienne ; ses traits, où brillent la jeunesse et la santé, sont d'une noblesse qui inspire le plus saint respect ; son front est ceint d'une auréole de gloire dont j'ai peine à soutenir l'éclat ; son vêtement, formé d'une simple robe de laine blanche, est d'une richesse et d'une modestie qu'on ne saurait allier sur la terre. »

Je dois avouer que dans mon incrédulité je pris cela pour une continuation de rêve somnambulique : cet ange dont la magnétisée prétendait voir les formes et le costume n'était, selon moi, qu'un tableau imaginaire ; cependant, j'étais dans une disposition d'esprit fort étrange, et je n'eusse osé rien nier positivement. Je brûlais du désir de continuer mes questions, mais je dus m'arrêter là.

J'attendais avec une sorte d'anxiété impatiente le moment d'une nouvelle séance, il arriva enfin. Dès que ma somnambule me parut être disposée convenablement, je la priai de se rappeler nos précédents entretiens et de me dire si elle voyait toujours son bon ange. — Toujours, me dit-elle, il est toujours là, à la même place, et ne me quittant pas d'un seul instant. — Vous m'avez annoncé que votre ange était d'une rare beauté, vous m'avez dépeint sa physionomie et son costume, de façon qu'on peut se figurer un être humain doué de toutes les perfections ; mais pourquoi si votre ange a un corps, ne puis-je pas le voir comme vous le voyez ? — Vous n'avez donc pas compris mes paroles d'avant-hier ?... Ce qui est visible pour moi ne l'est pas toujours pour vous, conséquemment je puis très bien distinguer des formes là où vous ne voyez absolument rien. — Je croyais que les anges étaient des Esprits invisibles, des êtres purement spirituels ? — Ils le sont effectivement (quant à vous ; mais ne comparez pas les facultés dont vous jouissez à celles que je possède actuellement ; car plus vous cherchiez de rapports et plus vous vous écarteriez de la raison et de la vérité. — Eh bien, dites moi, puisque vous voyez votre ange, vous pouvez voir sans doute toutes les choses célestes, Dieu lui-même, seriez-vous assez bonne pour me faire connaître ce que vous en savez ? (Elle se tourne vers la droite et semble encore écouter dans le plus saint recueillement). — Je puis voir en effet bien des choses merveilleuses ; mais je ne puis rien vous en dire ; quant à Dieu, je ne puis distinguer sa forme parce qu'il est environné d'une lumière si éblouissante que ma vue en est éblouie.

Je pensai que je n'avais rien de plus à obtenir de cette somnambule ; dans les séances suivantes, je ne m'occupai plus que de terminer sa guérison, et il se passa bien du temps avant que des scènes de ce genre vinssent se représenter à moi. Cependant je magnétisais beaucoup, je mettais dans certains jours jusqu'à vingt personnes en somnambulisme, je possédais plusieurs sujets très lucides ; mais comme je ne leur parlais nullement des choses d'en haut et que j'étais fort peu porté vers le mysticisme, je ne m'occupais plus que des phénomènes qui m'étaient familiers.

(Extrait du *Magnétisme animal*, par J.-A. Ricard.)

(Sera continué.)

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.

LYON. — IMPRIMERIE DE V^e TH. LÉPAGNEZ, PETITE RUE DE CUIRE, 10.